Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 3

Artikel: Comment l'Italie entra dans le conflit

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705942

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die Hand drückt, das ist die Art und Weise, wie die Aussprüche der beiden Führer einander gegenübergestellt werden, das ist eine gewisse Unlauterkeit, mit der der Verfasser Sätze willkürlich zusammensetzt, um damit den gewünschten Eindruck zu erzeugen.

Er greift einzelne Sätze aus dem Generalsbericht, die mit bewundernswerter Offenheit Mängel an unserer Armee aufdecken, heraus, Sätze, die ohne die vorher oder nachher gebotenen Erklärungen der Ursachen zu den Mängeln, ein vollständig falsches Bild von der Auffassung unseres oberster Führers über den Wert unserer Armee und der Mobilisation von 1914 vermitteln. Der Verfasser schreckt auch nicht davor zurück, willkürlich zwei Sätze, die im Bericht des Generals scharf getrennt sind, durch mehrere andere Sätze mit lobenden Anerkennungen des Guten und mit Hinweisen auf die grossen Schwierigkeiten, vor die sich eine Milizarmee gestellt sieht, zu einem einzigen zu vereinigen, um die Wirkung desselben zu erhöhen. Ist dieses Verfahren auch nicht sonderlich im Einklang mit der Wahrhaftigkeit und der edlen Gesinnung, deren sich unsere Lehrerantimilitaristen rühmen, so dient es doch mindestens der gewünschten Absicht ausgezeichnet. «Der Zweck heiligt die Mittel» anscheinend ganz besonders für Antimilitaristen.

Die meisten unter ihnen kennen Militär und Dienstleistung nur vom Hörensagen. Militärisches Fühlen und Denken ist ihnen fremd. Das hindert sie jedoch nicht, schroff und lieblos zu urteilen über unsere Führer und über alles, was mit Militär zusammenhängt. Dass diese übertriebene Wertbemessung des eigenen Urteils in scharfem Widerspruch steht mit den hohen moralischen Anforderungen, die sie an ihre Mitmenschen stellen, kümmert sie offenbar recht wenig. Das antimilitaristische Gedächtnis wird auch durch die Erinnerung daran nicht beschwert, dass die vom General festgestellten Unzulänglichkeiten in unserer Armee zu einem schönen Teil ihren Grund in den Auffassungen der Leute haben, die heute sich um unsere Friedensapostel scharen, wo sich Idealisten friedlich die Hände reichen mit Leuten, die begeistert ausrufen: «Nie wieder Krieg!», gleichzeitig aber im Herzen den ebenso begeisterten Wunsch tragen: «Es lebe der Bürgerkrieg!» Keiner unserer Wehrmänner beneidet diese Mitbürger um ihre Tat, die darin besteht, von hinten vergiftete Pfeile auf jene abzuschiessen, die vier Jahre lang ernst und pflichtbewusst dem Schutze des Landes oblagen, während die Bogenschützen in sicherer Hut gewinnbringender Ruhe pflegten.

Möckli, Adj.-U.-Of.

Comment l'Italie entra dans le conflit.

Neuf mois après la déclaration de neutralité le 23 mai 1915, l'Italie déclarait le guerre. Pendant ces neuf mois, toutes les prévisions s'étaient montrées trompeuses. La guerre, qu'on avait prévue devoir être rapide et manœvrée, était au contraire terriblement longue et sanglante, et semblait s'immobiliser. Le formidable appareil austro-allemand était forcé de se surpasser lui-même pour faire face aux besoins d'une guerre de position, sur des fronts d'une langueur de plusieurs centaines de kilomètres. Les pertes étaient épouvantables, l'effort industriel nécessaire pour soutenir l'effort militaire devait être gigantesque; les dépenses causées par la guerre étaient déjà énormes. Entrer volontairement dans le grand conflit était une décision extrêmement grave et redoutable. Et cependant l'Italie se décida.

Pendant neuf mois, l'Allemagne mit en œuvre tous les moyens pour que l'Italie obtînt, par des concessions de l'Autriche-Hongrie, le prix d'une neutralité garantie jusqu'à la fin du conflit. Les vicissitudes de la crise pouvaient conseiller le contrat, car non seulement le caractère extrêmement sanglant de la guerre engageait à ne pas mettre la main aux armes, mais le conflit lui-même allait se compliquant au point de rendre possible et utile un calcul opportun, fait d'attente et de spéculation habile. L'Italie choisit la guerre; la tentative de contrat fut même pour elle un moyen de choisir la guerre contre le plan allemand.

Pendant neuf mois, l'Italie, absolument impréparée à la guerre, comme toutes les Puissances de l'Entente, s'était mise à l'œuvre pour constituer une armée; et si cette œuvre paraissait extraordinaire, comparée au rien par où elle avait commencé, elle demeurait toutefois nécessairement inférieure aux besoins voraces d'une guerre à entreprendre contre un ennemi puissant et aguerri comme l'Autrichien, le lang d'une frontière difficile, incroyable, de 800 kilomètres environ, et que l'Italie savait devoir soutenir seule, sur son front, séparé de ceux des Alliés. Toutefois, lorsqu'elle crut sa volonté mûre et tout à fait sûre, l'Italie décida la guerre.

Pendant neuf mois, les problèmes de la logistique de guerre, qui engageait chaque peuple en armes, s'étaient révélés imposants. Pour la guerre, il fallait être sûr de l'aliment de hommes et des machines: le blé et le charbon. Il fallait la garantie de l'approvisionnement, donnée par une nombreuse flotte marchande. Il fallait l'appareil industriel prêt à se transformer en industrie de guerre. Il fallait, non seulement une grande réserve financière de l'Etat, mais une grand réserve économique, constituée par la richesse de la Nation. L'Italie n'avait pas de charbon, comme l'Angleterre, et elle devait en importer de s'étranger dix millions de tonnes par an, c'est-à-dire la presque totalité de sa consommation en temps de paix, qui aurait augmenté avec les besoins de la guerre, car la production nationale de tous les combustibles fossiles atteint à peine un million et demi de tonnes.

L'Italie n'avait pas assez de blé, comme la Russie, car elle devait en importer non moins de quinze millions de quintaux par an, provenant, pour les deux tiers, de la Russie et de la Roumanie, c'est-à-dire environ un quart de sa consommation totale en temps de paix; et, les frontières de la Russie et de la Roumanie étant déjà fermées par la guerre, le blé ne pouvait lui venir que par un long voyage, dangereux et coûteux, de l'Amérique et de l'Australie. L'Italie n'avait pas une flotte marchande suffisant pour ses besoins, car, chaque année, plus de deux tiers des marchandises qui lui étaient nécessaires, c'est-à-dir plus de treize millions de tonnes sur dix-huit, lui venaient de la marine marchande étrangère. L'Italie n'avait pas l'appareil industriel de l'Angleterre, et pas même celui de la France; c'était un appareil industriel d'une vigueur potentielle, tel qu'il s'est révélé dans la suite, mais qui alors, pour la première fois, se présentait devant les compétitions mondiales.

L'Italie, enfin, avait des finances sages et honnêtes; mais son budget était moins de la moitié du budget anglais, la moitié du budget français, et ses contribuables payaient déjà plus que les contribuables anglais et français. Sa richesse nationale était un cinquième de la richesse anglaise, et moins d'un tiers de la richesse française.

Se décider à affronter la guerre dans ces conditions signifiait devoir obtenir avant tout une victoire sur

elle-même, avec foi et avec volonté; et l'Italie décida d'affronter la guerre.

Pendant neuf mois, la guerre, ayant subi un arrêt après la victoire de la Marne, ne laissait entrevoir aucune décision militaire; mais, sans aucun doute, immédiatement après l'hiver de 1915, il apparaissait clairement que les Empires du Centre, profitant de leur supériorité encore réelle, tentaient un nouvel effort. Ainsi, entre avril et mai 1915, l'offensive alemande sur le front d'Ypres, quoique n'ayant point de caractère décisif, obtenait des succès nullement négligeables, qui engageaient le front occidental. Tandis que l'attaque des Dardanelles, effectuée par les Alliés, ne produisait point les effets qu'on en attendait, compromettant ainsi pour toujours l'issue de l'entreprise, les Austro-Allemands déchaînaient leur formidable offensive sur le front oriental, dans le but de repousser les Russes du territoire de la Monarchie et d'augmenter les conquêtes allemandes du territoire russe. La bataille prit de très vastes proportions entre la Vistule et les Carpathes, où la cinquième armée russe fut défaite, reculant jusqu'au San et laissant à l'ennemi, outre le territoire, environ 150 mille prisonniers.

Dans le même mois de mai, le torpillage du Lusitania laissait déjà voir la cruelle résolution allemande de la guerre sous-marine à outrance. Cela pouvait être l'heure irréparable pour l'Entente. Eh bien, l'Italie choisit précisément cette heure-là pour intervenir, car sa cause était désormais la cause de l'Entente, et il fallait la sauver dans le péril.

L'Autriche dut envoyer trois armées à la frontière italienne: environ 600 mille hommes et de l'artillerie Cette masse, présente au front russe, où la victoire avait multiplié la valeur des troupes allemandes et autrichiennes, aurait été l'élément du coup décisif que les Empires du Centre annonçaient pour se défaire d'un des ennemis, la Russie, et se jeter ensuite sur les autres, l'Angleterre et la France. Le coup décisif échoua. L'Italie se plaçait à côté des Puissances de l'Entente et appelait à un singulier duel, à sa frontière, son ancien ennemi, son oppresseur qui la détestait et qui n'avait qu'un seul ferme propos, bien tenace: la punir par une invasion.

Une nouvelle phase de la guerre commençait: mais ce n'était pas seulement une nouvelle phase militaire, par l'intervention de nouvelles forces, par l'adjonction d'un nouveau front. C'était, on peut l'affirmer, une nouvelle phase morale de la guerre qui commençait, car, après la Russie, soudainement forcée à entrer en guerre par la déclaration allemande; après la France, soudainement forcée à entrer en guerre par l'invasion allemande; près l'Angleterre soudainement forcée à entrer en guerre par la violation allemand de la Belgique, l'Italie entrait en guerre, non point forcée par des invasions ou par des violations de traités, mais par une décision de sa volonté, pour avoir une deuxième fois, après la neutralité, décidé son rôle dans le conflit européen.

Une nouvelle phase morale commençait, car, sans cet élément moral, sans ce jugement sur la cause choisie pour combattre, sans cette intervention de la plus haute faculté de l'esprit humain, la volonté, en face de la plus terrible épreuve qu'est la guerre, on ne comprendrait point l'intervention par le seul calcul, ni particulièrement le moment et le mode de l'intervention de l'Italie dans le conflit, dont elle voyait le spectacle terrible depuis neuf mois. Au contraire, comme nous l'avons sommairement indiqué, le calcul était décidément contraire à une participation de l'Italie au conflit, le 23 mai 1915. Ce jour-là l'Italie déclara la guerre. Et depuis ce jour-là, sans pouvoir mûrir avec calme sa participation militaire — comme peuvent le faire aujourd'hui les Etats-Unis, entrés eux aussi volontairement dans le conflit, — mais obligée à une action immédiate et continue, l'Italie a combattu et combat vaillamment pour la victoire de l'Entente contre les Empires centraux.

Ce que coûtent la paix et la guerre.

On croit souvent que la S. d. N. coûte cher. Si on la considère essentiellement comme un moyen de maintenir la sécurité des Etats, la contribution que ceux-ci lui donnent peut être considérée comme une prime d'assurance. Il en est de même, d'ailleurs, des dépenses militaires, qui sont également une prime d'assurance en vue de la sécurité. Aussi peut-il être intéressant de se rendre compte du coût relatif de ces deux assurances, en juxtaposant d'une part les dépenses que les principaux Etats font pour leur armée et celles qu'ils consacrent à la Société des nations.

En ce qui concerne les dépenses militaires, les chiffres ci-dessous sont tirés de l'**Annuaire militaire de la Société des nations** et convertis en francs-or.

	Dépenses militaires	Contributions versées à la S.d.M.
	francs-or	
Allemagne	860,400,000.—	1,960,078.—
Autriche	49,300,000.—	196,891.—
Belgique	136,100,000.—	414,105.—
Bulgarie	51,400,000.—	113,087.—
Danemark	67,900,000.—	274,135.—
Espagne	692,400,000.—	615,544.—
Esthonie	24,600,000.—	70,197.—
Finlande	77,400,000.—	230,048.—
France et colonies	1,295,600,000.—	1,854,625.—
Grèce	130,700,000.—	158,709.—
Grande-Bretagne et Irland du Nord	3,097,900,000.—	2,486,536.—
Hongrie	80,500,000.—	195,085.—
Irlande	74,500,000.—	243,426.—
Italie	1,028,400,000.—	1,399,667.—
Lettonie	45,100,000.—	69,296.—
Lituanie	22,500,000.—	94,040.—
Luxembourg	400,000.—	21,532.—
Norvège	51,200,000.—	200,904.—
Pays-Bas	200,000,000.—	533,321.—
Pologne	418,800,000.—	741,442.—
Portugal	110,700,000.—	128,143.—
Roumanie	135,700,000.—	499,272.—
Suède	195,300,000.—	411,202.—
Suisse	87,800,000.—	389,394.—
Tchécoslovaquie	300,000,000.—	669,516.—
Yougoslavie	222,000,000.—	459,308.—

Le total des dépenses militaires seulement pour les pays que nous avons mentionnés est de près de neuf milliards et demi. Le coût de la S. d. N. pour tous les Etats du monde ne s'élève par contre qu'à 25 millions.

War das nötig?

Von A. Alder, Fourier, Präsident U.O.V. Luzern.

(Wir geben nachstehenden Zeilen Raum, ohne uns jedoch mit deren Inhalt voll einverstanden zu erklären. Red.)

Mit Bedauern nimmt jeder aufrechte Eidgenosse die täglich sich mehrenden Widerstände gegen unsere Armee wahr, mit Entrüstung liest man von den Bestrebungen, die offen und mit aller Deutlichkeit die Fundamente unseres Staates, darunter unser nationales Wehrwesen,